La production française

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **7 (1941-1942)**

Heft 108

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-734985

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La Production Française

La revue parisienne «Le Film» (successeur de la «Cinématographie Française») a publié récemment une *liste complète des productions en zone occupée*, qui forment, comme on sait, la grande majorité des productions françaises. Elle comporte au total *61 films* qui, semble-t-il, devront tous être disponibles avant la fin de cette saison.

Dix-huit de ces films sont déjà en cours d'exploitation, du moins à Paris, vingt autres au montage ou même prêts à sortir, tels «Caprices», «Fièvres», «Mam'zelle Bonaparte», «Cartacalha», «La Symphonie Fantastique», «Les Jours heureux», «La Maison des sept jeunes filles», «Opéra-Musette», «Boléro» et «Mademoiselle Swing». Six films étaient en travail au début de l'année: «La Duchesse de Langeais», «Le Destin fabuleux de Désirée Clary», «Croisières Sidérales», «La Nuit Fantastique», «Vie privée» et «Les Inconnus dans la Maison». Dix-sept films sont en préparation, dont les principaux sont «La Grande Espérance», «La femme que j'ai le plus aimée», «Un lycéen a disparu», «Le Lit à colonnes», «Caf'Conc» et «La Victoire du Printemps».

S'y ajoutent les films tournés à Nice et à Marseille qui, pour ne pas être nombreux, comprennent pourtant quelques productions importantes, notamment «L'Arlésienne» et les deux premières parties de la trilogie «La Prière aux Etoiles» qui viennent d'être achevées et dont la dernière sera réalisée au mois de mai.

On assure d'autre part que la production française pourra offrir cette saison *80 documentaires*, dont 38 sont déjà terminés et une trentaine d'autres, traitant des sujets les plus variés, actuellement en cours de réalisation. Parmi eux figure toute une série consacrée à la France ou à sa capitale: «Forêts de France» de Robert Marriaud, «Matins de France» de Louis Cuny, «Chansons de France» de Pierre Maudru, «Notre-Dame de Paris» de René Hervouin, «La Rue Bonaparte» de René Ginet, puis deux films sur les timbres-poste, de Jean Vallée, et l'intéressante série des «Trois Minutes». S'il n'y a pas abondance, la France ne manquera ainsi pas trop de nouveaux films et dont certains, veut-on espérer, seront de qualité et feront oublier les trop nombreuses petites comédies et films policiers d'un genre «courant».

La question de la «programmation» qui créait tant de soucis à l'exploitation, paraît donc être provisoirement résolue. Il reste cependant le problème du *financement des productions françaises*, dont le coût a sensiblement augmenté. Le prix de revient moyen d'un film, qui était de 2 millions avant la guerre, est passé (selon les statistiques officielles) à 3.500.000 francs. Les recettes annuelles de l'ensemble des cinémas français, qui étaient en période normale de un milliard et demi, devraient passer en conséquence à deux milliards et demi au moins, pour assurer la viabilité de la production française et son amortissement. Cette disproportion des chiffres est, comme le souligne M. Hubert Revol dans un article très documenté paru dans «Cinéma Spectacles», d'autant plus étonnant que «l'on sait qu'entre le moment où l'argent est versé par les spectateurs aux guichets des salles, et celui où il parvient dans les caisses des producteurs, bien des intermédiaires s'interposent, et de nombreuses exigences se manifestent, telles les taxes, les impôts, les frais généraux de tout ordre, la rétribution des intermédiaires, etc. .....»

«Le cinéma français», ainsi poursuit l'illustre critique français, «ne peut vivre sur un éternel déficit. Et bien que les résultats des salles soient, dans l'ensemble, magnifiques, ces résultats demeurent quand même insuffisants, car les films français ne peuvent guère s'exporter en raison des événements de guerre qui se déroulent à travers le monde, et en sont réduits à ne compter que sur le marché national, et quelques rares marchés étrangers peu rémunérateurs.

Diverses solutions sont proposées et étudiées pour soutenir la production française, notamment l'augmentation générale des prix d'entrée et l'augmentation du nombre des salles. La première sera réalisée sous peu, et de nouveaux tarifs vont être affichés à la porte des cinémas. Quant à la seconde, il est certain que, dans l'ensemble, la France ne possède pas assez de salles de projection; il n'y a qu'un cinéma pour 10.000 habitants. Si certains centres sont plus que saturés, beaucoup de régions manquent de théâtres, mais leur exploitation sera vouée d'avance à un échec en raison d'une population très disséminée. La solution serait, de l'avis de M. Revol, une organisation rationnelle du cinéma rural, par la mise en action de circuits ou de tournées, et par diffusion de plus en plus étendue du format réduit.

Cinéma en Suède

Nouvelles productions. Forte impression de films suisses. Le marché en 1941.

La production suédoise vient de remporter, avec le film «*Une Femme à Bord*», un très grands succès, comme le film américain «The Long Voyage Home» de John Ford, il décrit le retour en Suède d'un navire qui s'est enfui d'un port français en plein bombardement; le rôle principal est incarné par Karin Ekelund, celui du capitaine par Edwin Adolphson. D'autres succès notables jouirent le film historique «Schnapphahn», évoquant la guerre entre le Danemark et la Suède, et le film d'aventures «Lasse-Maja», brillamment joué par Sture Lagerwall, dans le rôle du célèbre voleur qui partageait son butin avec les pauvres, et par la jeune Liane Linden, se classant avec ce film au premier rang des actrices suédoises. Intéressant de par son sujet est aussi le drame «Voies dangereuses», traitant le sort d'une famille de réfugiés de passage en Suède; sa réalisation cependant est assez décevante, en raison surtout du scénario et de la mise en scène d'Andres Henriksen qui, à côté de Karin Ekelund, en est aussi le principal interprète. Parmi les films en travail, nous voudrions nommer «La Clinique jaune», apparenté au film suisse «Dilemma», et la «Mélodie de Demain» film social dans le cadre d'un grand magasin.

* * *

Le *Film suisse* s'est très bien introduit en Suède, avec l'œuvre de Leopold Lindtberg «Die missbrauchten Liebesbriefe», dont nous avons déjà signalé l'accueil favorable de la presse et du public; elle sera suivie sous peu de «Wachtmeister Studer», «Dilemma» et «Gilberte de Courgenay», qu'on attend avec impatience.

Mais plus forte encore était l'impression des *films de l'Armée* présentés, par les soins de la Légation Suisse, à de hautes personnalités militaires. Parmi les invités on remarquait notamment le ministre de la défense nationale, M. Sköld, le chef du commandement de l'Armée, colonel Kellgren, les généraux Holmquist et Fries, l'amiral Tamm et de nombreux autres officiers supérieurs. Les films, introduits par un représentant du Service cinématographique de l'Armée suisse, ont suscité tant d'intérêt que les autorités militaires suédoises les ont acquis pour l'instruction de leurs troupes. Quant à la presse, elle est, comme le témoignent les critiques de «Dagens Nyheter», «Stockholms Tidningen» et «Svenska Dagbaldet», pleine de louanges à la fois pour les capacités de l'Armée suisse et la qualité de ces films documentaires.

* * *

La revue corporative «Biografägaren» vient de publier la *statistique du marché*. 299 films ont été projetés en 1941, soit presque autant qu'en 1940 (303). Il y avait parmi eux 34 films suédois (contre 37 l'année précédente) et *265 films étrangers*, dont 186 provenant des *Etats-Unis* (contre 170 en 1940), 37 de l'*Allemagne*, 14 de l'*Angleterre*, 8 de la *France* (contre 34 en 1940, et 56 en 1939), 4 de la Finlande et autant de l'Italie; à noter encore l'importation de trois films russes, trois hongrois et trois danois.

Quant aux maisons de production, la *Metro-Goldwyn-Mayer* figure avec 34 films au premier rang, suivie de l'*Universal* avec 31, de la *Paramount* et la *Fox* avec 22 chacune, de la RKO-Radio (avec 21), Columbia (17), Warner Bros (16). Deux maisons suédoises, Wivefilm et Svensk Filmindustri ont fourni respectivement 16 et 15 films, les United Artists 13, la société Europa-Film 12, l'UFA et la Stockholm-Film 11 films chacune.